

mais les Français le sont bien plus encore. Y-a-t-il beaucoup de Tartares en France ? — Cette question à laquelle je ne m'attendais pas m'arracha un sourire et je répondis aussitôt : — Beaucoup, comme dans le reste de l'Europe.

« La vie errante de ces peuplades est propre à la chasse, et c'est une de leurs principales occupations ; mais leur inhabilité à la marche les empêche de quitter la plaine.

« La chasse des montagnes et l'exploitation des mines sont réservées aux Russes exilés ou excités par l'appât du gain. Celle de la zibeline, la plus lucrative, est aussi périlleuse qu'effrayante. Muni d'un sac de farine, d'une poignée de sel, d'une marmite, de deux patins, d'une carabine et d'un briquet, le chasseur part au fort de l'hiver — temps où les fourures sont les plus belles — et va s'ensevelir pendant trois mois dans le fond des solitudes les plus affreuses et les plus reculées, au sein des rochers et des précipices, pour s'exposer le jour à la rigueur d'un froid glacial, qui descend quelquefois à 35°, et s'enfouir la nuit dans les huttes de neige, semblables à des tombeaux.

« Le travail des mines s'accomplit surtout par les proscrits de la classe infime. On a eu tort de le croire dangereux. Je n'en ai trouvé aucune sujette aux exhalaisons pernicieuses, aucune où l'on n'ait pris les précautions nécessaires, pour mettre en sûreté la vie des ouvriers. Leur condition est moins dure que celle du soldat, tout au plus y en a-t-il par an cinq ou six qui désertent.

« La Sibérie boréale (*que je nommerai la désolation du Nord*) offre aux voyageurs les plus vives et les plus nombreuses perplexités. La respiration y est douloureuse. Les poumons y éprouvent la sensation du feu ou de l'huile bouillante. On est suffoqué par son air déchirant, même dans les voitures les mieux closes. Malgré cela,